Reconnaissance des âmes du purgatoire

— o —

Une pauvre servante, élevée chrétiennement dans son village, avait adopté la sainte pratique de faire dire chaque mois, sur ses modiques épargnes, une messe pour les âmes du Purgatoire. Amenée par ses maîtres à Paris, elle y fut bientôt éprouvée par une longue maladie qui non seulement la fit cruellement souffrir, mais l'obligea à quitter sa place et épuisa ses dernières ressources. Le jour où elle put sortir, il ne lui restait que *vingt sous* pour tout argent. Après avoir fait au ciel une prière pleine de confiance, elle se mit en quête d'une condition.

Sur ses pas se trouva l'église de Saint-Eustache où elle entra. La vue d'un prêtre à l'autel lui rappela qu'elle avait manqué, ce mois, à sa messe ordinaire des défunts. Mais comment faire ? Si elle se dessaisissait de son dernier franc, il ne lui resterait pas de quoi apaiser sa faim. La dévotion l'emporta ; elle se rendit à la sacristie, remit son offrande, et assista, avec sa ferveur accoutumée, à cette messe.

Quelques instants après, elle continuait sa route, lorsqu'un jeune homme pâle, d'une taille élancée, d'un maintien distingué, s'approcha d'elle et lui dit :

— Vous cherchez une place ?

— Oui, Monsieur.

— Et bien ! allez à telle rue, tel numéro, chez telle dame, je crois que vous lui conviendrez et que là vous serez bien.

Il disparut aussitôt dans la foule, sans attendre les remerciements de la pauvre fille.

Celle-ci se fait indiquer la rue, reconnaît le numéro et monte à l'appartement. Elle sonne en tremblant, mais une voix douce lui dit d'avancer. Elle se trouve en face d'une dame âgée, d'un aspect vénérable.

— Madame, lui dit-elle, j'ai appris ce matin que vous aviez besoin d'une femme de chambre, et je viens m'offrir à vous ; on m'a assuré que vous m'accueillerez avec bonté.

— Mais, ma chère enfant, ce que vous me dites là est fort extraordinaire. Ce matin, je n'avais besoin de personne ; depuis une demi-heure seulement j'ai chassé une insolente domestique, et il n'est pas une âme au monde, hors elle et moi, qui le sache encore. Qui donc vous envoie ?